

« Les élèves dys sont comme tout le monde »

« **Avant j'avais 11 de moyenne, je suis passé à 13,75.** » Enzo souffre de troubles dys. Scolarisé à la Maison familiale rurale, qui ouvrira ses portes au public samedi 11 mars, il avoue : « **Je me sens mieux accompagné.** » Noëllie, elle, a le sourire. Dyslexique et dysorthographique, elle figure aujourd'hui parmi les meilleurs de sa classe.

Ce matin de février, ils sont six à participer à l'étude encadrée par Laurence Morel, une AESH (accompagnante d'élèves en situation de handicap). Présente depuis six ans dans l'établissement, elle fait l'unanimité. « **Il y a même des élèves non dys qui demandent à rejoindre ce groupe** », sourit Éric Leroy, directeur.

À l'étage, Luka, Maëva, Thomas et Mathéo, également élèves de 3^e, participent à une autre étude encadrée. Ils n'ont pas de troubles dys mais apprécient que le dispositif pédagogique s'applique à tous. « **On peut poser des questions au formateur pour être à l'aise ensuite pendant les évaluations** », commente Maëva.

La jeune fille souligne aussi l'intérêt des supports à trous : « **Ça simplifie la tâche. On retient mieux les mots et les définitions.** » « **C'est utile pour ceux qui écrivent mal** », ajoute Luka. Noëllie le confirme : « **On est plus concentré, on écoute davantage le professeur.** »

« Ici, les adultes sont là pour nous aider »

La Maison familiale accueille seulement 105 jeunes en formation initiale. Parmi eux, les élèves dys passent inaperçus. « **Ils sont comme tout le monde** », résume Luka. « **On forme un groupe**, renchérit Thomas. **Quand on est trop nombreux dans une classe, les élèves qui ont des difficultés sont laissés de côté.** »

Par le passé, Luka dit avoir été « **rabaissé, ne pas avoir trouvé d'enseignant à l'écoute** ». « **Si on décroche, on nous laisse ramer**, se désole Thomas. **Ici, les adultes sont là pour nous aider. Les moniteurs sont proches de nous. Ici**, conclut-il, **on s'intéresse à notre vie.** »

F. G.



Les élèves souffrant de troubles dys bénéficient d'une étude encadrée avec une AESH (accompagnante d'élèves en situation de handicap), Laurence Morel (debout à gauche). Ouest-France